

Matérialisme ou mentalisme ? Une querelle post-marriste à propos de Potebnja (années 1930-40)

Patrick SERIOT
Université de Lausanne

Résumé : S'il s'avère que la pensée a une histoire, alors qu'en est-il de l'universalisme kantien? Telle est la question qui agitait les esprits à Léningrad dans les années 1930-40. Loin de l'image étouffante du stalinisme omniprésent que les sciences politiques donnent habituellement de cette période, la philosophie du langage des typologues post-marristes se heurte à la lecture de Potebnja et tente d'en donner une interprétation où la psychologie idéaliste devient, par oxymore, une sorte de *mentalisme matérialiste*.

Cette discussion, sur un fond de vocabulaire marxiste, rappelle étonnamment les écrits de psycho-linguistes anti-structuralistes français de la même époque comme Damourette et Pichon. Les lignes de partage sont à revoir complètement.

Mots-clés : idéalisme; linguistique soviétique; matérialisme; mentalisme; Kacnel'son; Potebnja; Kant

«La langue n'est pas un moyen d'exprimer une idée toute faite, mais celui d'en créer une, [...] elle n'est pas le reflet d'une vision du monde déjà formée, mais une activité formant cette vision». (Potebnja 1862 [1913, p. 141])

L'extrême complexité de la lecture de Potebnja découragerait toute bonne volonté, s'il n'existait un moyen de ne pas monter à l'abordage à mains nues. Un éclairage indirect me semble une solution dans ce cas adéquate pour accéder à cet univers intellectuel à multiples facettes. La lecture que font de Potebnja les linguistes post-marristes va nous servir de terrain expérimental pour soutenir cette thèse.

Léningrad, années 1930-1940 : dans ces années sombres de l'histoire soviétique, qui ont vu la terreur et la guerre, l'effervescence est à son comble en linguistique. Au nom du marxisme, les thèses les plus diverses s'étaient opposées dans les années 1920. Maintenant, après avoir éliminé tous les courants concurrents, les idées marristes triomphent, du moins sont-elles présentées comme la seule théorie linguistique correspondant à l'idéologie officielle, et semblent occuper le terrain de façon inébranlable. Condamnées ensuite avec un lâche soulagement lors de la «discussion de 1950» et renvoyées dans un néant d'oubli sans examen sérieux¹, elles présentent pourtant l'intérêt manifeste d'aborder de front le problème du rapport entre sciences de la nature et sciences de la culture, une discussion qui voit aujourd'hui un regain d'actualité (cf. la récente «affaire Sokal»).

La linguistique soviétique dans son ensemble dans les années 1930-1940, par delà le dialogue de sourds entre les marristes et leurs discrets opposants, construit un paradigme textuel dont un des termes-clés, l'«historicisme», s'appuie sur un rejet explicite de la philosophie d'E. Kant, savant «bourgeois». A Léningrad plus précisément, les typologues de l'école post-marriste de I. Meščaninov et S. Kacnel'son trouvent, pour leur combat anti-kantien, un allié dans un auteur inattendu mais ambigu : Aleksandr Potebnja.²

Potebnja, le chef de file de l'école «psychologiste» du dernier tiers du XIX^e siècle en Russie, avait tout pour être voué aux gémonies dans la linguistique soviétique des années 1930-1940, engagée dans l'élaboration d'une science matérialiste sur la base de la philosophie marxiste. Or le paradoxe est que Potebnja, même si c'est avec réserves, y est au contraire magnifié. Pourquoi ? quel usage fait-on de Potebnja à Léningrad à

¹ Ayant souffert de l'opprobre générale entourant leur ancien chef de file, N. Marr, leurs travaux méritent pourtant un examen attentif (cf. Sériot 2005).

² Si Marr ne cite Potebnja qu'une seule fois dans ses *Œuvres choisies* (1935, p. 143 et 149), à propos d'interprétations étymologiques de détail, les typologues post-marristes, au contraire, font grand usage de son œuvre. Ceci à la différence de leur contemporain V. Vološinov, par exemple, qui expédie l'œuvre de Potebnja en une ligne : «Dans l'ouvrage principal de Potebnja, on trouve un exposé des idées de Humboldt» (Vološinov 1928, p. 120).

cette époque du stalinisme triomphant ? Son interprétation par les linguistes marristes est un des derniers épisodes de l'interminable querelle des lois phonétiques, dont l'enjeu épistémologique est encore loin d'avoir été entièrement élucidé.

La réception de Potebnja, comme l'ampleur des discussions qu'elle a suscitées, est révélatrice de l'ambiguïté et de l'ambivalence de la linguistique soviétique de cette époque en ce qui concerne le problème de la *pensée* : celle-ci relève-t-elle de la psychologie, de la sociologie, de la socio-psychologie, ou d'une science des idéologies encore à définir ? Mais l'ambiguïté de Potebnja se révèle en même temps encore plus grande : y a-t-il lieu de parler à son sujet de matérialisme ou d'idéalisme ? et cette question a-t-elle un sens ?

Cette comparaison à première vue incongrue entre un promoteur du psychologisme et des chercheurs de déterminisme socio-économique permet de constituer un domaine d'intelligibilité dont j'espère montrer la cohérence, autour de l'interprétation à donner à la notion extrêmement floue de *pensée*. Mais elle va nous servir également à traverser l'écran de pseudo-évidences qu'a si longtemps représenté l'interprétation marxiste de la vie scientifique en URSS, ou une approche de type sociologique. Ou la pure ignorance...

La linguistique soviétique qui suit l'année 1929 dite du «Grand tournant» (*god velikogo pereloma*) se différencie nettement de la période précédente, celle des années 1920, dont le thème général de recherche était le rapport langage / société. Dans les années 1930-1940, c'est bien le rapport langage / pensée qui se trouve au centre d'intérêt des membres de l'école triomphante des typologues post-marristes, qui ont consacré toute leur vie, toute leur énergie à essayer de résoudre ce problème à partir d'une position déclarée *matérialiste*. Et c'est là qu'ils rencontrent Potebnja et qu'ils doivent donner sens à leur recherche en se positionnant par rapport à lui.

Ce filtre «matérialiste» de lecture de Potebnja (et la polémique avec V. Vinogradov qui s'ensuit) est à la fois une voie d'accès étonnante et utile à l'œuvre de Potebnja, et une possibilité d'explorer la place du *mentalisme* dans ses rapports ambigus avec le *matérialisme* dans les sciences humaines soviétiques de l'époque stalinienne. Et d'étayer par là-même un soupçon : le matérialisme historique semble faire bon ménage avec l'idéalisme.

1. MATERIALISME

Notons d'abord combien Potebnja était, comme tous les romantiques, fasciné par le rapport *magique*, non arbitraire, entre les mots et les choses, à tel point qu'il est parfois malaisé, dans ses écrits, de faire la différence entre ce qu'il décrit et ce à quoi il adhère :

Dans la langue et dans la poésie, on trouve des témoignages convaincants que, selon les croyances de tous les peuples indo-européens, le mot est bien la pensée, le mot est la vérité intellectuelle et morale [*istina i pravda*], la sagesse, la poésie. Tout comme la sagesse et la poésie, le mot relevait autrefois d'un principe divin. Il y a des mythes qui divinisent le mot lui-même. Sans parler du mot divin (λόγος) des Juifs hellénisés, nous dirons seulement que tout comme chez les Germains Odin sous la forme d'un aigle dérobe aux géants le miel divin, chez les Hindous c'est une mesure de versification incarnée dans un oiseau qui accomplit la même tâche. Le mot est la chose elle-même, ce que ne prouvent pas tant les relations philologiques entre les mots désignant le mot et la chose que la croyance que tous les mots désignent l'essence des phénomènes. Le mot en tant qu'essence de la chose acquiert dans la prière et dans l'action un pouvoir sur la nature. [...] Une relation mystérieuse entre le mot et l'essence de l'objet ne se limite pas aux seuls mots sacrés des formules magiques, elle se manifeste également dans les mots de la parole quotidienne. (Potebnja 1862 [1913, p. 144])

Par un de ces paradoxes dont la linguistique soviétique est coutumière, c'est par sa magistrale étude du rapport langue/pensée que Potebnja est déclaré «matérialiste», cf. ce jugement de F. Berezin, un peu plus tard, dans les années 1980 :

Potebnja fut l'un des premiers, dans la philosophie prémarxiste, à s'être approché d'une compréhension matérialiste de l'origine de la pensée humaine comme résultat du travail et de l'activité du second système de signaux. (Berezin 1984, p. 70)

Et Berezin en cite pour preuve l'affirmation suivante de Potebnja :

L'homme surpasse l'animal, d'une part, par le mot, c'est-à-dire un outil qu'il s'est forgé pour perfectionner sa pensée, d'autre part par la machine, c'est-à-dire le fait que, indépendamment de ses organes, qui lui sont donnés par la nature, il crée pour ses actions de nouveaux organes, des outils, à commencer par le bâton, le levier. (Potebnja 1894, p. 133)

L'écriture de Berezin repose sur un procédé très fréquemment employé à l'époque soviétique, consistant à affirmer, au nom de la «dialectique», la coexistence de deux thèses mutuellement contradictoires, selon le schéma argumentatif «*a*, mais non-*a*»³ :

Tout en niant la vérité objective, Potebnja reconnaissait néanmoins que le critère de la vérité se définit par la correspondance entre nos connaissances et la vie réelle. Ainsi, bien que restant dans l'ensemble sur des positions psychologues, il partageait des conceptions matérialistes, avant tout sur la question du lien entre langage et pensée. Le matérialisme de Potebnja dans la solution des

³ Les connecteurs argumentatifs les plus courants sont ici «*a*, v to že vremena ne-*a*» [*a*, en même temps non-*a*], «*a*, odnako ne-*a*» [*a*, néanmoins non-*a*].

problèmes fondamentaux de la linguistique se manifeste tout particulièrement si on le compare à l'approche humboldtienne [...]. (Berezin 1984, p. 70)

Finalement, force est de constater l'impossibilité de résoudre la question du matérialisme/idéalisme chez Potebnja :

Dans la façon dont A. Potebnja cherche à résoudre les problèmes linguistiques, surtout dans son analyse de la relation entre langage et pensée, on rencontre nombre de contradictions, qui sont dues au caractère intrinsèquement contradictoire de sa conception philosophique, qui réunit des positions aussi bien matérialistes qu'idéalistes». (Berezin 1984, p. 72)⁴

En 1946 l'historien de la psychologie M. Jaroševskij décèle des «éléments de matérialisme spontané» chez Potebnja :

La langue, pour Potebnja, est un organe intermédiaire entre l'homme et la nature, cherchant à produire la connaissance des relations qui existent indépendamment de la personne pensante. Cette thèse de Potebnja témoigne de la présence chez lui d'éléments de matérialisme spontané. Il voit les conditions d'évolution du langage dans le fait que le contenu objectal, indépendamment de l'activité idéalisante de l'homme, contient la possibilité d'une transformation idéale. (Jaroševskij 1946, p. 147)⁵

Mais revenons aux continuateurs directs de Marr, chez qui l'œuvre de Potebnja suscite des commentaires extrêmement louangeurs. Ainsi S. Kacnel'son en fait un précurseur du marrisme :

Le grand linguiste russe du siècle dernier, A. Potebnja, qui a occupé une place extraordinairement originale dans l'histoire de la question qui nous intéresse [...].⁶ (Kacnel'son 1940, 71)

Originale et unique en son genre, la profonde et audacieuse conception grammaticale de Potebnja.... (Kacnel'son 1947, p. 383)

A. Potebnja est une figure éminente de la linguistique russe du siècle dernier, insuffisamment appréciée dans la science russe d'avant la Révolution, et presque entièrement passée sous silence à l'étranger. [...] Par sa façon d'envisager la structure de la langue, l'évolution des formes grammaticales et le rôle déterminant des catégories syntaxiques, Potebnja non seulement a surpassé

⁴ Dans ses commentaires à l'édition de 1989 d'œuvres choisies de Potebnja, p. 589, A. Toporkov introduit une note indiquant que, de la notion floue et ambiguë d'*esprit* chez Humboldt, Potebnja fait une interprétation «explicitement matérialiste». A la veille de l'effondrement de l'URSS, on faisait encore des commentaires de ce type.

⁵ A lire tant d'affirmations contradictoires, énoncées comme des vérités d'évidence, on pourrait désespérer de la valeur des sciences humaines. En 1922 Potebnja est considéré comme «un des premiers positivistes russes» (Maškin 1922, p. 307), à cause de son «réductionnisme», mais en 2006 N. Kerecuk écrit : «He was critical of positivism» (Kerecuk 2006, p. 798)...

⁶ Il s'agit du rapport entre langue et pensée.

tous les linguistes de son époque, mais encore il n'a pas d'égal dans toute la science du langage pré-marxiste. [...] Grâce au caractère progressiste de ses aspects essentiels, la théorie grammaticale de Potebnja a connu une seconde vie, encore plus intense, à l'époque soviétique, et s'est trouvée au centre de l'attention des linguistes soviétiques. A l'époque soviétique, ce sont les disciples et continuateurs de N. Marr qui ont joué un rôle important en faisant fructifier son héritage et en actualisant sa théorie. On peut citer F. Filin, M. Mal'cev, et parmi les non-russistes : A. Riftin, A. Xolodovič, etc. Cela s'explique par le fait que ses travaux se sont avérés avoir un lien direct avec les questions traitées par la Nouvelle théorie du langage. (Kacnel'son 1948, p. 83)

Mais un anti-marriste de longue date comme Vinogradov (1895-1969) participe à ce concert de louanges dont les effets rhétoriques semblent figés dans un discours qui court tout seul, où le seul nom de Potebnja entraîne dans son sillage une série d'épithètes stéréotypées :

Dans l'histoire de la linguistique russe, A. Potebnja occupe une place exceptionnelle et originale. Linguiste et grand penseur, il a tenté d'étudier la langue russe et son histoire à la lumière de l'évolution générale du langage et de la pensée des hommes. (Vinogradov 1938, p. 111)
Potebnja, ce linguiste remarquable... (*ibid.*, p. 121)

«Le grand linguiste russe A. Potebnja...» (Vinogradov 1946, p. 3)

Comment le psychologisme de Potebnja est-il justifié dans la linguistique soviétique des années trente ? Vinogradov résout la difficulté grâce à une notion qu'on désignerait à l'heure actuelle comme socio-psychologie, mais dans une terminologie qui rappelle fortement le monde intellectuel de Steintal et Lazarus : *l'esprit du peuple* (*dux naroda, Volksgeist*), le mot «peuple» n'étant jamais défini autrement que par la communauté de langue, elle-même supposée, comme chez tous les romantiques, *homogène*.

Potebnja ne s'occupait pas de la lutte des classes et de la façon dont elle se manifeste dans l'histoire de la langue, et ne prêtait guère d'attention aux dialectes sociaux et aux styles de la langue, son objet était la langue du peuple, le style national. Mais le moteur fondamental de la langue-pensée, pour Potebnja, c'est le peuple. L'individualisme de Potebnja est démocratique, et s'il étudiait la personne individuelle dans le domaine de la création langagière, c'est toujours en tant que reflet et expression de l'esprit du peuple. (Vinogradov 1938, p. 112)⁷

Pourtant, après ces qualificatifs dithyrambiques, Vinogradov s'engouffre dans une véhémence critique de Potebnja, ce qui lui permet de combattre à fleurets mouchetés contre ses adversaires de toujours : les

⁷ Par contraste, on peut citer un texte de 1975, qui, en opposant Potebnja à Steintal, en fait au contraire un explorateur de l'âme individuelle : «Potebnja, dans une bien plus grande mesure que Steintal, concentre son attention sur l'acte individuel de parole» (Amirova et al. 1975 [2005, p. 356]).

linguistes marristes, tenants d'une théorie «stadialiste» de l'évolution historique conjointe du langage et de la pensée.

Kacnel'son accepte qu'on puisse trouver à redire dans la conception de Potebnja, mais il utilise des arguments fort différents. Il entre en matière dans son argumentation en affirmant que Potebnja est un savant russe avant d'être un savant bourgeois, en ce qu'il partage avec les typologues de l'école de Meščaninov un certain nombre de principes épistémologiques :

Le primat de la syntaxe sur la morphologie et le caractère secondaire des parties du discours par rapport aux membres de la proposition, ces positions sont acceptées maintenant par de nombreux linguistes étrangers (avec plus d'un demi-siècle de retard après Potebnja), mais aucun d'entre eux n'a su comprendre l'historicité de la proposition et les liens entre les catégories syntaxiques et la pensée. (Kacnel'son 1947, p. 390)

Pour Vinogradov, Potebnja est un idéaliste du fait de poser une évolution immanente de la langue, et *par conséquent de la pensée*, indépendamment des conditions matérielles de son existence. Dans un texte de 1938, probablement très conjoncturel, il déclare les thèses de Potebnja «irrecevables» :

Dans la conception de Potebnja le concept de langue recouvrait non seulement le domaine de la parole orale et écrite, mais également la poésie et la science dans leur totalité. Pour lui, qui se trouvait fortement influencé par l'idéalisme classique allemand, l'idéalisme de Kant, Schelling, Hegel, W. Humboldt, Lotze et Steinthal, la langue était l'organe formateur de la pensée (*das bildende Organ des Gedankens*). (Vinogradov 1938, p. 111)

[...] Il ne fait pas de doute que cette orientation des études grammaticales de Potebnja a été favorisée par l'influence de la philosophie de l'idéalisme classique (en partie Kant, mais surtout Hegel et Humboldt).

Il faut néanmoins souligner que les conceptions philosophiques de Potebnja sont pour nous irrecevables. Dans le système de Potebnja les présupposés subjectivo-idéalistes, particulièrement manifestes dans ses premiers travaux, s'entrecroisent de façon contradictoire avec des échos d'idéalisme objectif, remontant à Hegel et très marqués dans l'œuvre de Humboldt. Le psychologisme individualiste et l'intuitivisme de Potebnja se manifestent également dans l'éclairage unilatéral du rôle de la langue dans l'évolution de la pensée, dans la séparation de l'histoire de la langue d'avec celle de la culture matérielle.

Chez Potebnja le poète prend parfois la place de l'historien. Quoi qu'il en soit, les fondements philosophiques de la théorie de Potebnja sont vicieux. La linguistique soviétique oppose à l'idéalisme et à l'intuitivisme psychologique de Potebnja la méthode du matérialisme dialectique. (*ibid.*, p. 114-115)

Comme bien souvent, les adversaires partagent entre eux bon nombre de présupposés. Le rejet de Kant fait partie de ce fonds commun qui rassemble marristes et anti-marristes. Mais une opposition aussi radicale que celle qui sépare ces frères ennemis que sont le matérialisme et l'idéalisme a aussi tendance à se troubler au gré d'affirmations péremptoires et mutuellement exclusives, présentées comme des évidences premières.

On peut tenter une interprétation de l'extrême ambiguïté de la place du kantisme dans l'interprétation de Potebnja par la linguistique soviétique des années trente de la façon suivante : pour Vinogradov, Potebnja est entièrement kantien par son interprétation historique du rapport langue / pensée, alors que pour un post-marriste comme S. Kacnel'son il est anti-kantien par son historicisme (la pensée a une histoire, lisible dans les formes de la langue), tout en étant kantien dans sa théorie de la connaissance «agnostique».

1.1. CONNAITRE

On va trouver en 1936 une formulation claire de cette critique chez Olga Frejdenberg, spécialiste de la mythologie de l'antiquité classique, proche du marrisme, qui considère également le travail de Potebnja comme «irrecevable». Il s'agit de l'impossibilité, pour Potebnja, de connaître la «chose en soi», ou «l'essence authentique de l'objet», et donc de ne pouvoir aborder le monde objectif que par la sélection de «traits spécifiques» (*priznaki*⁸), fixés dans le processus de nomination des objets dans chaque langue.

A la différence d'Usener, Potebnja, pur kantien, considère que l'image ne reflète jamais l'objet, et que le monde est 'l'enchevêtrement de nos processus psychiques'. Nous réunissons toute la richesse de perceptions des objets qui nous environnent en un tout unique qui est le symbole, ou l'image ; mais l'essence authentique de l'objet ne s'y trouve pas. [...] Les images sont multisingnifiantes [*mnogoznačimy*], parce qu'elles sont la synthèse des perceptions ; elles sont ambivalentes et antisémiotiques [*antiznačny*], parce qu'elles sont constituées de qualités antithétiques : infinité et détermination des contours. [...] Bien que Potebnja étudie la langue, le folklore et la littérature dans leur lien indissoluble avec la pensée, son psychologisme et sa posture classiquement idéaliste en font pour nous un théoricien irrecevable. (Frejdenberg 1936, [1977, p. 24])

Et pourtant, grâce à la formule du «*a*, mais non-*a*», Frejdenberg fait de Potebnja un «précurseur de Marr» par ses découvertes pratiques en matière de sémantique, puisque pour lui

Un mot avec une représentation disparue ou avec une signification élargie se régénère [*pereroždaetsja*] en un autre mot, les interprétations se renouvellent sans fin, vers l'avant ou vers l'arrière ; un nouveau contenu se coule dans des formes déjà existantes, ce qui modifie à leur tour les formes mêmes. (*Ibid.*)

Hegel opposera constamment au formalisme de Kant l'idée très forte que *forme* et *contenu*, en tout domaine, sont dialectiquement liés, si bien qu'il est faux de vouloir reléguer la raison au seul usage des formes et que, derrière et à travers celles-ci, elle a vocation pour retrouver la chose en soi,

⁸ *Priznaki* : calque du terme *Merkmal*, emprunté à H. Steinthal.

l'absolu. Voilà le point commun entre Potebnja et les post-marristes. En effet, le fait que pour Kant, l'entendement ne peut connaître le fond des choses (la chose en soi), et se contente d'«épeler les phénomènes» est «irrecevable» pour l'ensemble de la linguistique soviétique des années 1940.

Les post-marristes sont des post-kantiens qui vont proposer, au nom d'un matérialisme historique souvent plus déclaratif qu'explicite, un système de valeurs où l'irréductible opposition de la chose et de l'esprit sera éliminée.

Mais en quoi Potebnja est-il «kantien» ? Qu'est-ce que recouvre ce terme, largement péjoré dans les sciences humaines et sociales de l'URSS des années 1930-40 ?

Kacnel'son reproche à Potebnja l'idée que seul le côté subjectif du «processus de pensée» est soumis aux changements, ce qui a pour résultat que les formes de représentation [*predstavlivanie*] se multiplient et se complexifient, la pensée «se concentre» et son rythme s'accélère (Kacnel'son 1940, p. 74).

A cause des fondements kantiens de sa vision du monde, Potebnja développe une théorie des catégories fictives en grammaire. Il considère les verbes impersonnels, les noms abstraits et certaines autres formes comme des fictions grammaticales appelées à exprimer un point de vue particulier du sujet parlant, extérieur à l'objet. En étroite relation avec toute sa conception philosophique se trouve également la conclusion générale de ses investigations grammaticales sur l'évolution de la proposition 'du nom en direction du verbe'. Ce n'est pas pour rien qu'on a vu dans cette thèse un reflet de conceptions kantiennes sur l'évolution générale de la pensée de la catégorie de substance à celle d'action, de l'idée de matière à celle d'énergie. (Kacnel'son 1940, p. 74)

Si la philosophie kantienne de l'histoire sert ici de repoussoir, les exemples concrets ne sont pas légion. Il faut donc s'efforcer de reconstituer les chaînons manquants du raisonnement, à partir de l'échange polémique entre marristes et non marristes à propos de la stadialité.

La présence d'importants éléments de kantisme non dépassés dans la philosophie du langage de ce penseur-linguiste met à l'ordre du jour, en tant que tâche urgente de la linguistique soviétique, un réexamen critique de son héritage scientifique à partir des positions du matérialisme dialectique. (Kacnel'son 1948, p. 84)

Potebnja et Kacnel'son rejettent tous les deux les cadres *a priori* de l'entendement (temps et espace). Mais Potebnja (qui *ne cite jamais Kant*) prolonge l'idée qu'on ne peut pas connaître la chose en soi (nous ne connaissons que ce que nous pouvons connaître sur la base de notre intuition sensible (*Anschauung*) et de notre entendement (*Verstand*), et que chaque langue ne nomme les objets que par un trait saillant caractéristique qui a été sélectionné par les premiers locuteurs de cette langue. Kacnel'son, en revanche, considère que la connaissance absolue est un objectif licite, suivant

en cela l'idéal de connaissance scientifique comme reflet de plus en plus fidèle de la réalité que propose Lénine dans *Matérialisme et empiriocriticisme* (1908). Kacnel'son pense possible de relier ce que Kant avait séparé. Comme les philosophes idéalistes allemands, il pense possible de substituer à l'interdit kantien un système unitaire, qui dépasse l'opposition entre la «chose en soi» et le «phénomène» (dans l'idéalisme allemand la raison humaine et la réalité extérieure sont susceptibles d'une explication par les mêmes principes). Mais, à la différence de l'idéalisme allemand, Kacnel'son soutient la thèse marxiste que l'histoire de la langue et celle de la pensée ont une cause unique dans la réalité socio-économique.

Si Kacnel'son accorde à Vinogradov qu'il existe chez Potebnja «un grand nombre d'éléments d'un kantisme non dépassé», nécessitant un «ré-examen critique de son héritage scientifique à partir des positions du matérialisme dialectique» (Kacnel'son 1948, p. 84), il rejette l'argument de Vinogradov que le «principe sain» de la stadialité puisse être critiqué à partir des positions kantienne de Potebnja, lesquelles n'ont pu qu'empêcher ce dernier d'être conséquent dans sa périodisation stadiale des processus syntaxiques qu'il avait mis en évidence (*ibid.*).

C'est donc bien l'autre aspect de Potebnja, à savoir *l'historicisme*, qui trouve grâce aux yeux des post-marristes.

1.2. LA GENETIQUE DU SENS

Notons que, si la deuxième grande œuvre de Potebnja, *Notes de grammaire russe*, comporte le mot «grammaire» dans son titre, il s'agit essentiellement d'un ouvrage de typologie syntactico-historique, qui établit un parallèle entre l'évolution de la langue (forme) et celle de la pensée (contenu). D'où l'intérêt que lui portent les typologues post-marristes de Léninegrad dans les années 1930-40. Or c'est précisément ce que Vinogradov reproche à Potebnja :

Potebnja relie l'évolution des catégories grammaticales avec celle de la pensée humaine dans une interprétation kantienne et hégélienne. (Vinogradov 1948, p. 20)

Si Marr avait un idéal d'autonomisation finale de la pensée par rapport à la matière de la langue, Kacnel'son en revanche suit la thèse hégélienne du lien intrinsèque entre langue et pensée, en s'opposant catégoriquement au formalisme kantien. C'est le Potebnja historiciste qui va être mis ici en avant par les typologues post-marristes.

Pour Potebnja, en effet, la *proposition (predloženie)* est l'unité centrale de la langue dans son fonctionnement (*reč'*)⁹, ce lieu où les parties du discours prennent vie en tant que «membres de la proposition».

⁹ La traduction de *reč'* pose un problème extrêmement délicat. C'est le terme qui a été choisi par A. Suxotin pour traduire la *parole* saussurienne (alors que Romm utilisait *govorenje*).

Le psychologisme de Potebnja est, fondamentalement, un anti-logicisme, parfaitement en accord avec les grands thèmes de la linguistique en Allemagne à son époque. De là découle le slogan de Potebnja : la proposition grammaticale ne peut pas être définie à partir du jugement logique.

L'étude comparée et historique a été avant tout une révolte contre la grammaire logique générale. Ce n'est qu'au moment où cette méthode a ébranlé les fondements de la grammaire logique en accumulant une importante réserve de lois linguistiques spécifiques que les données factuelles sont devenues inconciliables avec la nouvelle théorie : le vin nouveau a nécessité des outres neuves. (Potebnja 1862 [1913, p. 40])

L'alternative proposée par Potebnja est alors un psychologisme historicisé, où le temps et l'espace viennent démultiplier les possibilités d'organisation de la proposition, découplée du jugement logique, qui, lui, est atemporel et universel : l'anti-kantisme ici est un refus de tout universalisme, un historicisme exacerbé, ou plus exactement un *relativisme historicisé*.

Kacnel'son prône une «révision des valeurs» (1937, p. 7) en syntaxe, assignant à Potebnja un rôle de précurseur. S'opposant aux linguistes et philosophes du langage de son époque qui «rivalisent d'ingéniosité en inventant de toujours nouvelles définitions de la proposition, formellement irréprochables, valables pour toutes les époques et pour toutes les langues» (*ibid.*), il rappelle la citation bien connue de Potebnja, selon qui

De la thèse fondamentale que la langue est un organe de la pensée se modifiant en permanence il s'ensuit que l'histoire de la langue, envisagée sur un laps de temps important, doit donner une série de définitions de la proposition. (Potebnja 1874, t. 1, p. 101, cité par Kacnel'son *ibid.*)

La seule nuance qu'apporte Kacnel'son au schéma historique de Potebnja est que ce dernier distingue deux «stades» de la proposition : ancien (nominocentrique) → contemporain (verbocentrique), alors que Kacnel'son en fait une triade : ergatif → nominatif ancien → nominatif moderne.

On comprend alors pourquoi le syntacticentrisme de Potebnja est si parlant pour Kacnel'son : si la structure de la proposition évolue au cours du temps, les fonctions syntaxiques (appelées ici, à l'allemande, «membres de la proposition» : *členy predložénija, Satzglieder*) sont plus importants que les parties du discours. C'est que la syntaxe est plus proche de la pensée que la morphologie. La fonction syntaxique prime sur la forme des parties du discours. Sujet, prédicat, complément, sont des *catégories historiques*, donc sujettes au changement, en devenir, ce ne sont pas des catégo-

Ici il s'agit bien de la langue dans son *fonctionnement*, dans une ligne de pensée plus humboldtienne que sociologiste.

ries immuables d'une pensée abstraite, en dehors du temps et du lieu. Temps et espace ne sont plus des cadres a priori de la pensée comme chez Kant, ils n'existent qu'en fonction de coordonnées ancrées dans un devenir socio-historique en évolution constante, qui n'est pas simple succession temporelle, mais orientation vers un *progrès*. La typologie post-marriste de Léningrad est bien ainsi une sorte de post-kantisme, un système où l'irréductible opposition que propose Kant entre la chose et l'esprit sera éliminée. Si Kacnel'son, dans sa lecture de Potebnja, insiste tant sur l'historicité de la pensée, c'est que ce dernier lui fournit une argumentation de premier ordre dans son combat anti-kantien. Potebnja et Kacnel'son s'inscrivent, me semble-t-il, dans le grand mouvement de révision critique du système philosophique kantien. On peut parler à leur sujet plutôt d'une «sensibilité» : ils ne proposent ni une théorie de la contradiction, ni une philosophie de la nature, mais leur philosophie du langage se présente essentiellement comme un refus de l'universalisme des Lumières et de la Logique formelle atemporelle.

Il me semble que la base anti-kantienne de la lecture que les typologues post-marristes font de Potebnja est une façon de suivre à la lettre le rapport strict forme / contenu que fait Hegel, même si ce nom n'est, à ma connaissance, jamais prononcé. C'est à propos de la notion de «signification syntaxique» que Kacnel'son pense pouvoir mettre en évidence la profonde originalité de Potebnja, alliée au refus radical de l'arbitraire, dont l'absence est nécessaire au fonctionnement du système, position parfaitement anti-saussurienne :

Potebnja met sur le plan génétique la question des relations entre forme et signification : il étudie quels moyens utilise la langue pour exprimer des significations grammaticales nouvelles, ou, pour parler comme lui, 'comment ce qui a été autrefois créé dans la langue va servir de base à la nouveauté'. [...] Tout en soulignant le primat de la signification sur la forme, Potebnja dévoile l'absence de fondement de la thèse des néo-grammairiens sur le caractère arbitraire de la forme grammaticale. Cette forme, montre-t-il, ne peut être arbitraire, au sens où son apparition est dictée par des relations syntaxiques en cours de transformation. (Kacnel'son 1940, p. 72)

[... pour Potebnja] l'évolution des formes grammaticales ne se présente pas comme la somme de changements morphématiques dispersés, uniques et aléatoires, mais comme une suite ordonnée de périodes historiques» (*ibid.*, p. 73)

La complexité de l'interprétation de Potebnja est à la mesure des contradictions ou des louvoiements des commentaires qu'en fait Kacnel'son :

Une profonde compréhension des relations complexes entre la forme et le contenu dans la grammaire lui a permis de découvrir la loi de la mutabilité historique des types de proposition, ce qui hausse Potebnja non seulement au-dessus des représentants de l'ancienne génération des comparativistes, mais aussi de

toute la grammaire historico-comparative dans son ensemble. (Kacnel'son 1941a, p. 63)

2. MENTALISME

Le lien du langage et de la pensée fait partie des plus anciens problèmes de la philosophie et de la linguistique. [...] La façon dont le marxisme interprète cette question ne peut se passer d'un examen des théories bourgeoises dont il a pris la relève. (Kacnel'son 1941, p. 49)

Qu'est-ce que la pensée ? Qu'on nous pardonne cette question prétentieuse, les quelques notes qui suivent n'ont d'autre but que de tenter de mettre un peu d'ordre dans des textes de linguistes qui ont ceci de particulier de ne jamais donner la moindre définition d'une notion qu'ils utilisent en permanence.

Le rapport langue / pensée est un thème de recherche omniprésent dans la linguistique soviétique des années 1930. Au nom du marxisme se mènent des recherches étonnamment proches d'une problématique aussi vigoureusement anti-matérialiste que celle de Damourette et Pichon à la même époque en France. E. Pichon suit en 1937 le même objet de discours, dans la même terminologie : la «pensée-langage» (en russe : *reč'-mysl'*).

Dans chaque idiome les entités psychiques (pour employer un mot le plus général possible) qui sont choisies pour occasions de classement grammatical, c'est-à-dire comme ordonnatrices générales de la pensée-langage, sont différentes. (Pichon 1937, p. 34-35)¹⁰

Damourette et Pichon ont la même insistance sur la sémasiologie que Potebnja et Kacnel'son au détriment de l'onomatologie.

On a vu que la philosophie kantienne de l'histoire est cosmopolite, elle affirme le progrès de l'humanité en général. Mais elle est surtout un formalisme, base du refus de Kacnel'son, qui rejette les cadres *a priori* de l'entendement pour mettre au centre de sa réflexion l'histoire de la pensée : la pensée est un *contenu*, et non un cadre formel. La logique d'Aristote n'est plus un acquis définitif de la science. C'est là où l'antilogicisme de Potebnja va être convoqué pour étayer la thèse de Kacnel'son.

Pourquoi la thématique langue / pensée occupe-t-elle une place si prégnante dans la linguistique soviétique des années 1930-40 alors qu'elle ne soulève qu'une relative indifférence dans le monde francophone à la

¹⁰ Vološinov, dans *Marxisme et philosophie du langage* (1929), construit lui aussi un objet double, mais dont la *pensée* est absente : il s'agit de *jazyk'-reč'*, «langue-parole», qu'il utilise pour traduire le «langage» de Saussure.

même époque ?¹¹ C'est autour du rapport à Kant que la discussion va s'engager. Et c'est cette lecture soviétique de Potebnja qui me permettra d'établir une hypothèse : la linguistique soviétique des années trente dans son ensemble, malgré les divergences entre ses protagonistes, reprend les termes des philosophes allemands post-kantiens en accentuant le rejet de la philosophie des Lumières. Un *Gegen-Aufklärung* sur fond de débat sémantico-syntaxique, en quelque sorte. Mais alors, pourquoi adresser tant de louanges à Potebnja ?

Partons du fait qu'on peut constater entre les adversaires un accord tacite sur un postulat de base : *il est possible d'étudier l'histoire de «la» pensée en étudiant celle des faits de langue*. Autrement dit, relever les modifications des formes est pertinent pour obtenir des informations sur l'évolution du contenu. Potebnja est alors anti-kantien dans son historicisation des catégories grammaticales, elles-mêmes matérialisation des catégories de pensée. Mais il y a plus, et c'est là un nœud important : d'un côté «la» pensée a une histoire (coordonnée du *temps*), mais de l'autre elle appartient à une population particulière (un «peuple» chez Potebnja), elle possède donc la coordonnée du *lieu*. Pour Potebnja et Kacnel'son, la linguistique est une science socio-historique, mais pour Potebnja elle tire du côté de l'ethno-psychologie (héritage de Steintal), pour Kacnel'son elle est plutôt une socio-psychologie évolutive, mais les deux considèrent qu'il est possible et nécessaire de mettre au jour les structures mentales d'une collectivité humaine à travers les structures syntaxiques de la langue qu'elle parle. Tous les deux rejettent le logicisme et l'universalisme du siècle des Lumières. Ils se situent dans une même lignée intellectuelle, même si le contexte historique et la vision générale du savoir qui prédomine à leur époque diffèrent grandement.

Un point, encore, à relever dans cette discussion sur le rapport entre langage et pensée : à ma connaissance, Kacnel'son ne dit jamais un mot sur Vygotskij (cf. l'ouvrage de 1934 de ce dernier au titre éloquent : *Myšlenie i reč'* : 'La pensée et le langage'). Tout en se revendiquant constamment du marxisme (sans jamais en donner la moindre définition), les typologues post-marristes semblent évoluer dans un monde qui ignore (au sens passif et actif) aussi bien la psychologie de Vygotskij que la philosophie de la conscience chez Deborin¹². Il est vrai que dans les années 1930-40 ces

¹¹ Certes, il faut mentionner le travail d'Henri Delacroix : *Le langage et la pensée* (1924, 2^e éd. 1930), jamais cité en Union soviétique à ma connaissance, ou de Ch. Bally plus connu pour sa stylistique que pour sa façon d'opposer le français et l'allemand par la psychologie de leurs locuteurs. Mais ces travaux ont été supplantés en Europe occidentale par la domination du structuralisme, dont l'histoire en URSS relève d'enjeux différents. Quant aux travaux de Damourette et Pichon, ils ont également été recouverts par le structuralisme. Sur le structuralisme soviétique, cf. Apresian 1973 ; L'Hermitte 1974. Toutes ces études sont déjà très anciennes.

¹² Pour Deborin, la philosophie est la «science de la pensée» (en tant que telle) alors que Kacnel'son est en quête de *l'histoire de la pensée*.

derniers devenaient de plus en plus *persona non grata*. Le matérialisme de Kacnel'son n'a pas de rapport avec les discussions des mécanicistes / déboriniens / dialecticiens des années 1920, mais pas grand chose de commun non plus avec le matérialisme du *Kratkij kurs* [Abrégé d'histoire du Parti communiste de l'Union soviétique, 1938] de Staline. On a l'impression d'un discours en vase clos, qui court tout seul en utilisant des mots passe-partout pour étayer une seule idée fondamentale : il y a une relation non arbitraire entre formes de langue et formes de pensée.

La «pensée», aussi bien chez Potebnja que chez Kacnel'son, n'est pas l'objet de la «science de la logique» chez Hegel. Celle dont parle Potebnja s'oppose à la Logique en ce qu'elle a une histoire (ou plus exactement, un temps et un lieu). Mais on ne trouvera pas un mot sur la logique dialectique chez Kacnel'son. Rien non plus sur le matérialisme dialectique, ou au moins rien d'appliqué à l'histoire des langues, où il est remplacé par l'évolutionnisme stadialiste, aucune allusion à la notion de *conscience* telle qu'on la trouve dans la notion d'*activité nerveuse supérieure* (*vysšaja nervnaja dejatel'nost'*) chez I. Pavlov ou I. Sečenov, qui étaient des autorités à l'époque. La *pensée* chez Potebnja et Kacnel'son n'a pas de rapport avec les «lois de la pensée» de Hegel¹³, c'est plutôt une forme-contenu de pensée (un *contenu* de pensée appréhensible dans les *formes* d'une langue). Elle est tout le contraire d'une logique spéculative à la Hegel : son objectif n'est ni ontologique ni épistémologique, mais bien avant tout historique. Pour eux, il ne peut pas y avoir de «lois générales» de la pensée, parce que chez l'un comme chez l'autre, il ne peut exister de pensée non exprimée, en dehors des formes particulières d'une langue spécifique, dans son ancrage historico-culturel. Autrement dit, pas de pensée sans langue, donc pas de contenu sans forme, postulat dont le corollaire est qu'une forme sans contenu n'est pas une forme.

La philosophie de Kant est un formalisme qui assigne à la raison la tâche d'organiser la réalité selon des cadres *a priori*, universels et nécessaires, mais *vides de contenu*. Or tout ce qui est fixe, éternel, immuable et qui ne tient pas compte de l'évolution historique, est chez Kacnel'son appelé «métaphysique», le mot le plus péjoratif qui soit à son époque, le mot qui blâme et condamne du seul fait d'être prononcé. Kacnel'son, germaniste érudit, semble très au fait des recherches menées en Allemagne à son époque sur la *inhaltbezogene Grammatik*, ou «grammaire de contenu». Voilà pourquoi la syntaxe est plus réelle que la morphologie, parce qu'elle reflète le cours de la pensée.

On peut alors aborder la question du mentalisme.

¹³ Dans la logique hégélienne, la pensée est un processus dont le *contenu* n'est pas pris en compte. Ce processus est dépourvu de tout présupposé, c'est une *Voraussetzungslosigkeit*. Chez Potebnja et Kacnel'son, la pensée ne suit pas un mouvement *dialectique* : ils ne font ni l'un ni l'autre usage de la notion de *contradiction*.

Le principe revendiqué par Kacnel'son et ses collègues de Leningrad repose sur un syllogisme dont la mineure est un postulat fragile, et consistant en un raisonnement circulaire :

- on connaît les faits de langue,
- or les faits de langue sont le reflet fidèle des faits de pensée,
- donc on peut connaître par ce biais les faits de pensée (mais qui ne sont, en réalité, que des faits de langue).

Le mentalisme est un terme actuellement employé (généralement de façon péjorative) la plupart du temps sans définition, et de façon curieusement contradictoire. Il n'est que de comparer ces deux jugements à propos de Saussure, considéré contradictoirement comme adversaire et partisan du mentalisme par deux auteurs francophones écrivant presque en même temps.

Saussure était-il mentaliste ?

OUI

En quoi consiste le psychologisme saussurien ? Tout d'abord en la tranquillité avec laquelle, comme tous ses contemporains ou presque, Saussure est 'mentaliste' (selon le terme de Bloomfield), c'est-à-dire assuré par la philosophie et l'introspection de savoir ce qui se passe dans le cerveau quand l'homme pense. Il explique donc les faits de langage par les faits de pensée, tenus pour acquis. (Mounin 1968, p. 25)

NON

Saussure, soucieux avant tout de délimiter la linguistique comme science, donc amené à rejeter tout mentalisme et tout psychologisme, est conduit, pour des raisons plus méthodologiques que philosophiques, à faire du signifié une réalité purement langagière. (Angenot 1971, p. 123)

La légèreté des arguments, en fait leur pure absence, n'a d'égale que la tranquillité assurée des affirmations : Saussure mentaliste ou non, Potebnja matérialiste ou non, le postulat tient lieu de démonstration

De même, le *psychologisme* en linguistique est une expression souvent tout autant péjorative. Ainsi les philosophes du langage contemporains sont-ils présentés comme ayant réagi

contre les errements d'une analyse psychologue de la signification linguistique, qui réduisait le sens des mots à des idées, à des représentations dans l'esprit, ou aux processus psychologiques qui les causent. (Tiercelin 2002, p. 20)

Notons cependant que le «mentalisme» est explicitement *revendiqué* par Kacnel'son, au nom de l'importance attachée au *contenu* de langue (ou «contenutisme»¹⁴) :

¹⁴ Le terme est de Bertolt Brecht : «Sur le réalisme» dans *Écrits sur la littérature et l'art 2*.

La relation du langage [*jazyk*] et de la langue-pensée [*reč'-mysl'*] est le problème cardinal de la science du langage. Or, si parmi les linguistes sont largement répandues des opinions antimentalistes qui les conduisent à sous-estimer ou même nier la nécessité d'étudier le contenu de la langue, il y avait à cela quelques raisons. La principale est le manque d'efficacité et le caractère peu convaincant des anciennes tentatives de résoudre ce problème et les difficultés objectives de l'analyse du contenu de langue, à la différence des phénomènes formels, directement liés au son, et accessibles à l'observation. (Kacnel'son 2001, p. 23 [un texte écrit dans les années 40])¹⁵

On voit que les linguistes marristes, contemporains de L. Bloomfield, font comme lui une attaque en règle du psychologisme en linguistique, mais à partir de positions différentes : ce n'est pas tant le psychologisme en tant que tel qui est ici remis en cause, que son manque d'historicisme :

L'approche psychologique du langage a amené à étudier l'individu parlant. On pensait que c'est son psychisme qui établissait les normes langagières. [...] Les changements [historiques – P.S.] dans la pensée n'étaient pas pris en considération, c'est pourquoi le processus historique était étudié essentiellement sous son aspect formel, sans tenir compte de la façon dont se modifie le contenu de la forme. (Meščaninov 1949, p. 24)

Le «contenu de la forme» : dans ces quelques mots, l'essentiel de la grande querelle est exposé. Il s'agit bien ici de rejeter de toutes ses forces toute idée d'arbitraire du signe.

La notion de «contenu de langue» [*jazykovoe sodržanie*] est fondamentale ici, elle correspond exactement à celle de «Sprachinhaltforschung»¹⁶ si prégnante dans l'Allemagne des années 1930 (cf. les travaux de L. Weisgerber). Mais, dans une optique moins relativiste et plus universaliste, la problématique post-marriste est orientée vers une typologie historique (stadiale), et c'est là où la référence à Potebnja acquiert une importance de premier plan.

Pour L. Bloomfield, dont le travail repose sur un anti-mentalisme assumé et explicite, seuls les observables sont susceptibles d'un savoir scientifique. Kacnel'son, en revanche, prétend parvenir aux arcanes de la pensée (inobservable) grâce au postulat (non démontré parce qu'indémontrable) que les formes de langue sont le reflet exact des formes de pensée, laquelle ne peut exister (et pas seulement s'exprimer) sans formes de langue.

Kacnel'son considère que Potebnja est le premier à «avoir transféré le centre de gravité de la forme au contenu» (Kacnel'son 1940, p. 71).

¹⁵ Le philosophe anglais Henry Sidgwick (1838-1900), introducteur du terme «mentalisme», le définit par *antithèse au matérialisme* : «Such view I think is often called Idealism. I propose to label it 'Mentalism' in broad antithesis to 'Materialism'» (*Mind*, Jan. 1901).

¹⁶ Sur la «Sprachinhaltforschung», cf. Römer 1985 Hutton, 1999, p. 111 ; Gipper & Schwarz 1963-89.

Nous voilà bien dans le vif du sujet : qu'est-ce qu'une *forme* ? Il cite Potebnja :

La forme grammaticale est une signification, non un son. (Potebnja 1874, p. 52)

Il est clair qu'ici la notion de *forme* a peu à voir avec le sens courant du mot. Comme chez Humboldt, la distinction, qui semble relever de l'évidence depuis Saussure, entre signifiant et signifié, est annulée, et le problème de l'arbitraire du signe cesse par là-même de se poser.¹⁷

Pour Potebnja, en effet, la perte de la flexion n'est pas équivalente à la disparition d'une *forme*, elle correspond à une «complexification de la pensée» (Potebnja, *ibid.*). Kacnel'son considère que c'est ce «transfert de la forme au contenu» qui lui a permis de parvenir au «contenu interne du processus d'évolution grammaticale» (Kacnel'son 1940, p. 71). Le terme-clé est ici le *lien* des formes entre elles, seul capable de mettre en évidence l'évolution du contenu :

Répondre à la question de la signification d'une forme donnée ou de son absence pour la pensée ne serait possible que si l'on pouvait relier cette forme avec les autres formes d'organisation [*stroj*]¹⁸ de la même langue, la relier de telle façon qu'à partir d'une seule forme on puisse inférer des propriétés sinon de toutes, du moins de nombreuses autres. Jusqu'à présent la linguistique a dû en grande partie tourner dans le cercle d'observations élémentaires sur des phénomènes dispersés et ne peut que nous permettre d'espérer que les futures combinaisons de ces phénomènes ne lui échapperont pas. A l'heure actuelle, on ne peut faire que des conclusions fragiles sur le rôle d'un phénomène donné dans le mécanisme général de la pensée verbale [*slovesnaja mysl'*] d'une certaine période, puisque nous ne savons discerner que les indications les plus grossières sur la parenté des phénomènes. (Potebnja 1874, p. 55)

C'est bien par le rapport langue / pensée que Kacnel'son oppose Potebnja à tous les linguistes de son temps :

La conception grammaticale de Potebnja se différencie avantageusement des autres courants de l'indo-européanistique en ce qu'il a pénétré plus profondément dans l'essence des relations entre forme et fonction dans la grammaire. Loin des positions extrêmes des fondateurs du comparatisme et des néo-grammairiens, il a su distinguer les voies complexes, tortueuses et trompeuses qui dans la langue mènent de l'extérieur à l'intérieur, de la morphologie à la syntaxe, du son à la pensée. (Kacnel'son 1940, p. 75).

Kacnel'son s'intéresse avant tout au syntaxicocentrisme de Potebnja, pour qui c'est la proposition qui forme la «vie de la langue» :

¹⁷ Sur la notion de *forme* chez Humboldt, cf. l'étude pertinente de Ducrot 1974.

¹⁸ La terminologie employée mérite un examen attentif. Le mot *stroj* est un calque de l'allemand *Bau*. Ce n'est pas un pas un *système*, encore moins une *structure*, mais plutôt une *construction organisée* (métaphore de la *charpente*).

La formation et le changement des formes grammaticales, qui constituent le contenu formel (grammatical) de la proposition, est une autre façon de désigner le changement de la proposition elle-même, c'est-à-dire de l'entité la plus proche [*bližajščee celoe*] dans laquelle se déroule la vie de ces formes. (Potebnja 1874, p. 76)

Sans qu'il emploie ce mot, il me semble clair que ce que Kacnel'son cherche à mettre évidence est une *orthogénèse*, une raison interne, à la fois cause et but, de l'évolution des langues, idée qui se trouve au fondement de son anti-saussurisme :

Pour Saussure, le système de la langue est un système d'équilibre établi fortuitement, après que les changements de faits isolés, non reliés entre eux, ont amené à la destruction de l'ancien équilibre. Pour Potebnja en revanche, chaque nouveau degré dans l'évolution du système de la langue est le résultat des lois internes de l'évolution¹⁹ de l'ensemble de l'ancien système des relations grammaticales dans son entier. (Kacnel'son 1940, p. 71)

3. PRIMORDIALISME

Le fondateur de la sémasiologie (*Bedeutungslehre*), Christian Karl Reisig (1792-1829), notait déjà que c'est dans les *tropes* que se reflète le caractère d'une nation. Ainsi les Romains, peuple guerrier, utilisent en un sens figuré des mots issus de la vie militaire. Mais il ajoute que de nombreuses expressions figurées chez eux sont formées également sur la base d'un mode de vie agricole. C'est donc moins ici une question de caractère de la nation qui est en jeu que la base d'un trope dans ce qui est familier. Bien avant Potebnja, Reisig avançait l'idée que l'étude de la signification des mots ne peut se développer sous la contrainte de la forme seule (cf. Reisig 1839, éd. posthume).

Kacnel'son et Potebnja accordent à la poésie (reposant entièrement sur la métaphore) un rôle majeur dans l'apparition du langage, dans une optique clairement *gnoséologique* : la poésie est un mode de connaissance, et non un procédé stylistique. Kacnel'son s'appuie sur Potebnja pour polémiquer contre Lévy-Bruhl : «la» langue primitive est création poétique, et non un simple «atavisme» (Kacnel'son 1947a, p. 301) d'une mentalité superstitieuse et limitée. Si la poésie, comme la langue primordiale, est création pure, la poésie moderne ne peut pas se réduire à utiliser un «arse-

¹⁹ En russe : *zakonomernoe razvitie*, calque de l'allemand *gesetzmäßig Entwicklung*, c'est-à-dire une évolution qui repose sur des lois propres, immanentes, et non des causes extérieures, contingentes. Jakobson, dans les années 1930, partageait entièrement ce point de vue dans son refus du caractère aléatoire de l'évolution, que lui aussi reprochait à Saussure, dans ses incessantes diatribes contre la notion de *hasard*, en citant régulièrement Joseph de Maistre : «Ne parlons jamais de hasard ni de signes arbitraires».

nal d'images et d'analogies métaphoriques, héritées du fond des âges» (*ibid.*). Chez Kacnel'son c'est à la fois le formalisme russe et «l'ethnologie bourgeoise de Cassirer et de Lévy-Bruhl» qui sont visés : dans ce cas, dit-il,

la valeur cognitive de la métaphore, cette cellule élémentaire dans le tissu du langage poétique, est réduite à néant. [...] La poésie par là-même cesse d'être une méthode particulière de reflet et de re-création de la réalité, elle n'est plus une 'chevauchée dans l'inconnu' ; il lui est alors dévolu le rôle douteux de conservatrice et d'interprète des songes chimériques de l'enfance de l'humanité. (Kacnel'son 1947a, p. 301)

Kacnel'son dénomme «poétique génétique» (Kacnel'son 1947a, p. 301) ce qu'il est souvent convenu d'appeler la «poétique linguistique» de Potebnja²⁰, dont il partage sur ce point les valeurs essentielles, lesquelles reposent sur un syllogisme dont, là encore, la mineure est le maillon faible :

*La poésie est une pensée par images verbales
or la langue primitive était entièrement imagée
donc la langue primitive était poésie.*

Cette création initiale, «pensée par images», premier jaillissement de l'esprit, est peu à peu perdue et oubliée dans la prose, la poésie moderne doit la retrouver en faisant réapparaître la «forme interne du mot».

L'étymologie historique est chez Potebnja comme chez Kacnel'son une voie nécessaire pour remonter à la langue primitive comme source de l'histoire de la pensée, sorte d'âge d'or linguistique, où la fonction d'expression dominait totalement la fonction de communication. L'objectif final de Kacnel'son comme de Potebnja s'apparente ainsi à une quête de l'état édénique : reconstituer l'état primordial, nommé «stade ancien» (parfois «communisme primitif») par les marristes et «langue ancienne» (*drevnij jazyk*) ou «langue primitive» (*pervobytnyj jazyk*) par Potebnja.

C'est alors un tableau harmonieux et ordonné qui se met en place, accessible à qui sait voir l'unique derrière le divers, le caché derrière l'apparence : les faits contradictoires de l'indo-européen s'expliquent comme vestiges d'un stade antérieur, par une classique théorie des survivances. Et une constante métaphore géologique va sous-tendre l'idée que les couches

²⁰ Ces deux termes s'opposent frontalement à la «poétique sociologique» de Vološinov, qui entretient un rapport flou à l'histoire, à cause de son modèle pris dans l'idéalisme de K. Vossler. Quant à la «poétique génétique», elle prend fortement appui sur la «poétique historique» d'A. Veselovskij (1838-1906). Toute cette filiation complexe mérite d'être étudiée de façon minutieuse. Mais une chose est claire : l'adversaire commun est bien évidemment la poétique d'Aristote, universelle et a-temporelle. Contre toute attente, la poétique post-marriste s'inscrit dans la ligne «idéaliste» de G.-B. Vico et de K. Vossler (cf. Sériot 2005 et 2010).

successives de la langue *reflètent* l'évolution de la pensée, à laquelle Kacnel'son ne fait qu'ajouter que ladite pensée reflète à son tour les changements de la base économique. Mais tous les deux tentent de déceler dans le présent désordonné les traces de l'ordre antérieur, ce que la linguiste marxiste M. Guxman résume ainsi :

Le génial linguiste russe a su déceler derrière l'apparente dispersion de survivances isolées les manifestations générales d'une totalité structurale unique ; par là même il a esquissé les traits généraux du stade ancien considéré comme le stade initial des langues indo-européennes.

Les idées de Potebnja sont longtemps restées en marge de l'avancement général de la science du langage. Ce n'est que dans la linguistique du XXème siècle que l'idée de la coexistence, dans la charpente des langues indo-européennes, de différentes couches, reflétant les changements de systèmes structurels qui se sont déroulés à l'époque préhistorique, est devenue une des thèses dominantes des représentants de différentes tendances de la science du langage. (Guxman 1947, p. 101)

Kacnel'son partage avec Potebnja une répartition *binnaire* de l'histoire du langage et de la pensée : il y a pour lui d'une part la «langue primitive», la «conscience primitive», la «langue archaïque», et de l'autre la «conscience moderne», la «langue moderne», les «langues développées». Malgré ses revendications dialectiques, Kacnel'son est plus proche de Lévy-Bruhl que de Marr sur ce point.

Kacnel'son croit pouvoir mettre au jour de nombreuses analogies entre une langue «primitive», comme celles des Arantas, peuplade aborigène d'Australie, et les relevés de Potebnja dans le vieux-russe et le folklore populaire russe et ukrainien.

Un texte-clé de l'interprétation post-marxiste de Potebnja est l'article que Kacnel'son écrit en 1947, à son retour de son séjour d'occupation en Allemagne, sur «La langue de la poésie et la langue primitive imagée» (Kacnel'son 1947-a).

Kacnel'son adhère entièrement à l'«intuition géniale de Potebnja», selon lequel il y a, dans la «langue primitive», indistinction entre les noms d'objets et les noms de qualité : pas de désignation des qualités en tant que telles, mais polysémantisme des qualités dans un même nom. C'est ce qui permet à Potebnja de faire dériver les adjectifs modernes des noms de la «langue ancienne», employés comme épithètes. Ainsi en va-t-il de l'expression archaïque *voda-malina* [litt. : 'eau-framboise'] :

Dans la suite *voda-malina*, reconstituée à partir de nombreuses analogies, la base de la comparaison pouvait être la couleur de la framboise, son goût, ce qu'on produisait avec (eau framboisée), la proximité du buisson de framboisiers d'avec un point d'eau [...]. (Potebnja 1899, p. 82)

Par un très étonnant anachronisme, Kacnel'son utilise cette idée de Potebnja (laquelle concerne le vieux-russe du XI^{ème} siècle environ après J.-C.) pour trouver des parallèles dans une «langue primitive» comme l'aranta des aborigènes australiens.

Kacnel'son suit étroitement Potebnja dans l'idée que la langue primitive est analogue à la poésie en ce que la métaphore n'est pas un écart par rapport à un «sens propre», comme dans la poétique d'Aristote, mais possède une «valeur cognitive». Chez l'un comme chez l'autre, la métaphore, «cellule élémentaire du langage poétique» (Kacnel'son 1947a, p. 301) est à base de la création lexicale. La perspective est nettement gnoséologique. Pour Kacnel'son, qui s'oppose explicitement à l'«ethnologie bourgeoise» (il s'agit ici essentiellement des travaux de Lévy-Bruhl et de Cassirer), la métaphore primitive n'est pas une «fiction», la marque d'une incapacité cognitive et d'une conscience illusoire, mais bien une façon particulière de refléter et de restituer la réalité, tout comme la poésie moderne n'est pas un «reste de délire de l'époque primitive». Kacnel'son s'appuie sur Potebnja pour explorer l'«idéologie primitive», au sens de système d'idées et de représentations, qui, pour lui, ne doit pas être considérée, par contraste avec la «pensée moderne», comme irrationnelle, mystique et incapable de raisonnements fondés sur l'expérience.

Kacnel'son retrouve dans l'aranta, considéré, comme représentant de l'état le plus archaïque des langues qu'on peut trouver parlées à son époque, les caractéristiques que Potebnja attribuait au vieux-russe. Il s'agit de la non-différenciation des catégories qui, dans nos «langues modernes», sont exprimées par des parties du discours distinctes (nom / adjectif). Si dans les langues modernes les locuteurs n'ont pas de difficulté à penser la différence entre chose et qualité, c'est parce qu'il y a des substantifs et des adjectifs. En revanche, dans la «langue primitive» ces parties du discours sont encore indifférenciées (ou «diffuses», dans la terminologie marriste). *Donc* les premiers hommes ne pouvaient penser les qualités qu'en tant qu'attribut inhérent à un objet. Ainsi, en aranta, le *même* mot est utilisé pour désigner la *Pierre* et signifier *couché*, ou *ciel* et *bleu clair*, ou *fosse* et *profond*, *père* et *grand*, *feuilles charnues d'un arbre d'une certaine espèce* et *mou*, *marécageux* (se dit du fond d'une rivière asséchée) (Kacnel'son 1947a, p. 313).

C'est cette qualité «diffuse» du «nom primitif» que retrouve Kacnel'son dans les pages que Potebnja consacre à la «langue primitive».

CONCLUSION

La lecture que Kacnel'son fait de Potebnja nous a peut-être mis sur la piste d'une question plus vaste : comment expliquer l'immense intérêt porté à la problématique humboldtienne dans la linguistique soviétique des années 1930-40 au détriment de Saussure ?

La linguistique post-marriste des années 1930-40 a pour objectif principal (mais implicite) d'historiciser l'ethnopsychologie dans une perspective évolutionniste. Il s'agit d'un étonnant hybride de romantisme et de positivisme, où le marxisme dans sa version occidentale a bien peu de place. D'où l'utilisation de Potebnja, qui prête le flan à cette interprétation.

Le rapport langue / pensée chez Kacnel'son lisant Potebnja n'est pas néo-humboldtien au sens de Sapir et Whorf, il l'est au sens d'un postkantisme exacerbé, où la terme d'*idéologie* concorde parfaitement avec les *Geisteswissenschaften* de son époque.

C'est parce que Potebnja avait une relation ambiguë à Kant qu'il a pu servir à la fois d'appui et de repoussoir dans la quête d'intelligibilité du rapport entre langage et pensée qui caractérise la linguistique post-marriste des années 1930-40.

Kacnel'son, sélectionnant dans l'œuvre multiforme de Potebnja des éléments qu'il fige, met en place cet étonnant oxymore qu'est le *mentalisme matérialiste*, consistant à faire une adéquation sinon totale du moins étroite entre «la pensée» et le sens littéral des mots, à prendre la forme pour le contenu, à refuser toute autonomie au signifiant.

© Patrick Sériot

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMIROVA T. ; OL'XOVIKOV B. ; ROZDESTVENSKIJ Ju., 1975 : *Očerki po istorii lingvistiki* [Essais sur l'histoire de la linguistique], Moskva : Nauka. 2^e éd sous le titre *Istorija jazykoznanija* [Histoire de la linguistique], Moskva : Akademija, 2005.
- ANGENOT Marc, 1971 : «Condillac et le 'Cours de linguistique générale'», *Dialectica*, vol. 25, fasc. 2, p. 119-130.
- APRESIAN Yuri, 1973 : *Eléments sur les idées et les méthodes de la linguistique structurale contemporaine*, Paris: Dunod.
- BEREZIN Fedor, 1984 : *Istorija lingvističeskix učenij* [Histoire des théories linguistiques], Moskva : Vysšaja škola.
- DEBORIN Abram, 1916 : *Vvedenie v filosofiju dialektičeskogo materializma* [Introduction à la philosophie du matérialisme dialectique], Moskva.
- DELACROIX Henri, 1924 : *Le langage et la pensée*, Paris : Félix Alcan.
- DUCROT Oswald, 1974 : «Humboldt et l'arbitraire linguistique», *Cahiers internationaux de symbolisme*, n° 26, p. 15-26.
- FREJDENBERG Ol'ga, 1977 [1936] : *Poëtika sjužeta i žanra* [La poétique du sujet et du genre], Moskva : Labirint.

- GIPPER Helmut & SCHWARZ Hans, 1963-89 : *Bibliographisches Handbuch zur Sprachinhaltsforschung*, Köln : Westdeutscher Verlag, Opladen.
- GUXMAN Mira, 1947 : «O stadial'nosti v razvitii stroja indoevropskix jazykov» [Sur l'évolution stadiale de la charpente des langues indoeuropéennes], *Izvestija Akademii nauk*, n° 2, p. 101-114.
- HUTTON Christopher, 1998 : *Linguistics and the Third Reich. Mother-tongue Fascism, Race and the Science of Language*, London : Routledge.
- JAROŠEVSKIJ M., 1946 : «Filosofsko-psixologičeskie vozzrenija A.A. Potebni» [Les conceptions philosophiques et psychologiques de Potebnja], *Izvestija Akademii nauk SSSR, Serija istorii i filosofii*, n° 2, p. 145-158.
- KACNEL'SON Solomon, 1936 : *K genezisu nominativnogo predloženiya* [Genèse de la proposition nominative], Moskva-Leningrad : Izd. Akademii nauk SSSR.
- , 1940 : «Progress jazyka v koncepcijax indoevropéistiki» [Le progrès de la langue dans la conception de l'indo-européanistique], *Izvestija Akademii nauk SSSR, OLJa*, n° 3, p. 62-78.
- , 1941 : «Engel's i jazykoznanie» [Engels et la linguistique], *Izvestija Akademii Nauk. Otdelenie literatury i jazyka*, n° 1, p. 46-57.
- , 1941a : *Kratkij očerk jazykoznanija* [Bref aperçu de linguistique], Leningrad : LGU.
- , 1947 : «Tridcat' let sovjetskogo obščego jazykoznanija» [Trente années de linguistique générale soviétique], *Izvestija Akademii nauk, Otdelenie literatury i jazyka*, n° 6, p. 381-394.
- , 1947a : «Jazyk poëzii i pervobytno-obraznaja reč'» [Le langage poétique et la langue imagée primitive], *Izvestija Akademii nauk SSSR, OLJa*, n° 4, p. 301-316.
- , 1948 : «K voprosu o stadial'nosti v učении Potebni» [La question de la stadialité dans la théorie de Potebnja], *Izvestija Akademii Nauk. Otdelenie literatury i jazyka*, n° 1, p. 83-95.
- , 2001 : *Kategorii jazyka i myšlenija* [Catégories de langue et catégories de pensée], Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- KEREČUK Nadia, 2006 : «Potebnja, Alexander (1835–1891)», in Keith Brown (ed.) : *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Elsevier, p. 798-799.
- L'HERMITTE René, 1974 : «S.K. Šaumjan et la linguistique soviétique», *Langages*, n° 33, p. 3-19.
- MARR Nikolaj, 1924 : *Terminy iz abxazsko-russkix ètničeskix svjazej 'lošad'' i 'trizna'*, [Les termes 'lošad'' et 'trizna' et les liens ethniques abkhazo-russes], Leningrad : Narkompros Abxazii. Repris dans Marr : *IR-V*, 1935, p. 117-152.
- , 1935 : *IR-V : Izbrannye raboty* [Œuvres choisies], vol. V : Etno- i glottogonija vostočnoj Evropy [Ethno- et glottogonie de l'Europe orien-

- tale], Leningrad : Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo.
- MASKIN Anatolij, 1922 : «Literaturnaja metodologija pozitivizma» [La méthodologie littéraire du positivisme], *Nauka na Ukraine*, n° 4, p. 297-313.
- MEŠČANINOV Ivan, 1949 : *K istorii otečestvennogo jazykoznanija* [Histoire de notre linguistique nationale], Moskva : Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosvěščenija SSSR.
- MOUNIN Georges, 1968 : *Saussure*, Paris : Seghers.
- PICHON Edouard, 1937 : «La linguistique en France. Problèmes et méthodes», *Journal de psychologie normale et pathologique*, n°s 1-2, p. 25-48.
- POTEBNJA Aleksandr, 1874 : *Iz zapisok po russkoj grammatike* [Notes de grammaire russe], t.1, Voronež.
- , 1894 : *Iz lekcij po teorii slovesnosti* [Leçons de langue et littérature russes], Khar'kov.
- 1899. *Iz zapisok po russkoj grammatike* [Notes de grammaire russe], t. 3, Voronež.
- , 1913 : *Mysl' i jazyk* [La pensée et le langage], Xar'kov : Mirnyj trud. (1ère éd. 1862).
- 1989 : *Slovo i mif* [Le langage et le mythe], Moskva : Izd. Pravda (notes et commentaires de A. Toporkov).
- REISIG Christian Karl, 1839 : *Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft* (Friedrich Haase, éd.), Leipzig : Lehnold.
- RÖMER Ruth, 1985 : *Sprachwissenschaft und Rassenideologie in Deutschland*, München : W. Fink.
- TIERCELIN Claudine, 2002 : «Dans quelle mesure le langage peut-il être naturel? (Condillac, Reid)», in *Condillac, L'origine du langage*, Paris, PUF, collection « Débats Philosophiques », sept. 2002, p. 19-56.
- VINOGRADOV Viktor, 1938 : «Značenie Potebni v istorii russkogo jazykoznanija» [L'importance de Potebnja dans l'histoire de la linguistique russe], *Russkij jazyk v škole*, n° 5-6, p. 111-121.
- , 1946 : «Učenie A.A. Potebni o stadial'nosti razvitija sintaksičeskogo stroja v slavjanskix jazykax» [La théorie de Potebnja sur l'évolution de la structure syntaxique des langues slaves], *Vestnik moskovskogo universiteta*, n° 3-4, p. 3-26.
- VOLOŠINOV Valentin, 1928 : «Novejšie tečenija lingvističeskoy mysli na Zapade» [Les nouveaux courants de la pensée linguistique en Occident], *Literatura i marksizm*, n° 5, p. 115-149.



Solomon Davydovič Kacnel'son (1907-1985)